

Vies de Papier

Théâtre d'Objets Documentaire
Compagnie La Bande Passante

Création le 10 Novembre 2017 au Festival MarionNETtes
(Neuchâtel / Suisse)



La Bande Passante / 10 quai Paul Wiltzer / 57000 Metz

Contact Compagnie : Benoit Faivre / labandepassante.cie@gmail.com / 06.22.10.71.06

Directrice de Production : Claire Girod / clairegirod.diff@gmail.com / 06.71.48.77.18

www.ciebandepassante.fr

DU THÉÂTRE DOCUMENTAIRE À PARTIR D'OBJETS

L'objet comme document

Depuis sa création en 2007, la *compagnie la Bande Passante* s'est engagée dans une exploration des **objets en tant que témoins d'histoires humaines**.

Pour les artistes de la compagnie, les objets sont comme des éponges qu'il convient de lire pour en accueillir les histoires et les possibilités plastiques. Plus que des outils d'illustration, il s'agit de véritables porteurs d'histoires, ils sont les témoins de nos vies humaines. Avec *Compléments d'Objets*, la compagnie a exploré la possibilité que les objets nous enregistrent. Avec *Cockpit Cuisine*, elle reconstituait la vie d'un passionné de cinéma aux travers des oeuvres dissimulées dans sa maison (Voir «Annexe 3 : Nos Précédents Spectacles»).

Un peu à la façon des archéologues, nous utilisons les objets pour inventer de nombreuses possibilités narratives et formelles, au gré de nos imaginaires et de nos inspirations. Les créations de la compagnie, par cette action de rencontre, d'imprégnation et de détournement des objets, créent une confusion poétique entre le réel et la fantaisie, entre le documentaire et la fiction.



Vers une dramaturgie du papier

Lors de la création de *Cockpit Cuisine*, le premier laboratoire de la compagnie a eu lieu à la scène nationale de Forbach, la compagnie était hébergée par les compagnons de la communauté Emmaüs.

Nous avons alors pu constater qu'outre les meubles, les frigos et les télévisions, de nombreux livres étaient détruits. Nous assistions, médusés, à la disparition de centaines d'encyclopédies, de manuels, de romans, de livres d'art, de plans, de cartes postales, de magazines, de journaux, d'albums photos, de cahiers d'écoliers.

Nous avons donc commencé à « sauver » certains de ces ouvrages.

L'acte créatif a commencé quand nous avons commencé à découper dans cette matière. C'est en réunissant des images et des textes d'origines différentes que nous est apparu l'évidence que nous faisons quelque chose de nouveau et de pertinent. C'était du recyclage, mais pas seulement celui du papier, c'était un recyclage d'images, de textures, de textes, d'idées issues du passé pour faire quelque chose de neuf.

Il nous est apparu que **les documents de papier contenaient des possibilités infinies d'invoquer et de faire s'entrechoquer les temps, les espaces, les savoirs, les rêves et les histoires**.

A l'issue de la création de *Cockpit Cuisine*, Benoit a proposé à Tommy de créer un binôme artistique autour d'un projet d'exploration des livres et du papier dans le but de créer une forme plateau.



Des laboratoires de recherche en lien avec les lieux de collecte et de conservation du patrimoine papier

Avant de trouver une histoire, un sujet qui réunisse nos envies, il nous fallait créer un alphabet, un vocabulaire, une grammaire autour du papier. Ce temps de recherche spécifique est une particularité de notre fonctionnement de compagnie.

Nous avons donc souhaité réserver **deux années à l'exploration et à la cartographie de cette nouvelle matière.**

Ces recherches ont été l'occasion d'une rencontre très bénéfique entre la Compagnie et des lieux de conservation du patrimoine papier. Nous avons ainsi sollicité les musées, les archives, les bibliothèques, et leur avons proposé de travailler sur des fonds spécifiques qu'ils aimeraient nous voir valoriser. Le papier est en effet un patrimoine qu'il est très dur de présenter au public, notamment pour leur fragilité et l'usage individuel qu'ils nécessitent (un livre est conçu pour être manipulé.

Placé sous cloche, il ne montre plus qu'une infime partie de son contenu). Une nouvelle approche qui lie le patrimoine et la performance artistique contemporaine était bienvenue.

De nombreux partenariats ont ainsi été passés entre la compagnie et ces institutions, afin que nos recherches soient prises en charge, et qu'elles fassent l'objet d'une présentation publique sous forme de spectacles ou d'expositions. (Voir «Annexe 1 : Résidences et Labos»).



VIES DE PAPIER : UN SPECTACLE À PARTIR D'UN ALBUM PHOTO

Une rencontre avec un document exceptionnel

En septembre 2015, nous sommes en résidence aux archives de Bruxelles en préparation de la *Nuit Blanche*, dans le quartier de Marolles. Dans ce quartier se tient tous les jours une brocante à ciel ouvert sur la place du jeu de Balle. C'est une brocante très populaire, où les objets, les souvenirs, sont posés à même les pavés.

Dans cette brocante, en fouillant dans les cartons, Tommy trouve un album photo exceptionnel.

Un album exceptionnel par son **état de conservation** tout d'abord, pour un document trouvé sur cette brocante où les livres sont foulés aux pieds par les passants. Ici, toutes les pages sont impeccables, aucune photo ne manque. Un album qui se distingue aussi par la **qualité et la singularité du travail de mise en forme**. Les photos sont nombreuses, d'origine et de tailles différentes, la lumière est toujours exceptionnelle, des photos organisées, parfois découpées, des ajouts d'éléments extérieurs, de dessins, de peintures... l'impression de **rencontrer le travail d'un plasticien...**

C'est aussi un album tout entier consacré à une fille, de sa naissance à son mariage. Un album conçu avec une infinie patience, une attention proche du dévouement, **un album qui est comme un hommage**.

Puis, sur une photo de famille à la plage, nous remarquons un drapeau avec une croix gammée... Et c'est tout à coup **la grande Histoire qui s'invite dans la petite**.

C'est une nouvelle lecture de l'album qui s'offre à nous, avec son lot de nouvelles surprises, de nouvelles questions.



Un objet vers lequel convergent les histoires

Cet album est une trouvaille, parce qu'il se place au **centre d'une convergence des personnes, des espaces et des temporalités**.

Il fait d'abord converger **les petites et les grandes histoires**, celle d'une famille et celle d'une histoire mondiale. Ce faisant il nous interroge sur les conséquences de nos choix, de nos engagements et de nos abandons, de leur impact sur le collectif, de la façon dont s'écrit l'Histoire et de la façon dont elle nous écrit. Il permet de poser la question de la seconde

guerre mondiale avec d'autres concepts que ceux de « gentils et de méchants », de victimes et de bourreaux.

Par ailleurs, le fait que cet album soit une traversée d'un épisode aussi important que la seconde guerre mondiale dans une riche famille de Berlin sympathisante au régime, fait aussi s'entrechoquer

la vérité avec le mensonge. Cet album de Famille est en lui même une double mise en scène : d'abord celle de la photo (importance du cadrage notamment), mais aussi celle de leur choix et de leur disposition (cet album a été fait à posteriori, qu'est-ce que nous cache sa mise en scène?).

Il pose plus qu'un autre la question du filtrage des souvenirs. Que choisit-on de voir, de garder, d'assumer, de fuir ?

Il est aussi à la **croisée des géographies**, des pays, de la question de l'Europe d'alors, et de la construction de celle d'aujourd'hui, avec ses migrations massives et ce qu'elles ont écrit dans les populations.

Cet album est à la croisée de **l'actualité et de l'Histoire**. Il fait apparaître des ressemblances frappantes entre l'Histoire d'alors et celle qui s'écrit aujourd'hui, avec son lot de guerres, de migrations, de protectionnisme, de montée des extrêmes.

Enfin, au delà de ces convergences générales, nous avons constaté Tommy et moi que cet Album fait **résonner nos propres histoires familiales**. Tommy est d'origine hongroise (Tommy est le diminutif de Tamàs). La grand-mère de Tommy a vécu seule avec ses deux enfants en Hongrie depuis la disparition de leur père lors de la défaite hongroise en janvier 1945. Elle est arrivée avec ses deux enfants en France après la révolution de 1956. Tommy était très proche de sa grand mère décédée en 2008. Depuis la découverte de cet album, de nouvelles archives familiales ont refait surface, comme par exemple un carnet de croquis dans lequel le grand père de Tommy dessinait régulièrement avant de disparaître en 1945.

Pour Benoit, l'album entrainait en résonance avec des souvenirs que lui avait racontés sa grand mère maternelle, née à Berlin en 1931, et arrivée en France en 1948. Il a eu l'occasion de lui montrer l'album et de la filmer.



La mise en route du processus créatif

Cet album nous bouscule en tant qu'artistes et en tant qu'hommes. Nos idées se modifient, nos envies deviennent des images. **Nous allons faire cette enquête à deux, et nous la raconterons sur un plateau.**

En écrivant ces lignes près d'un an après la découverte de cet album, en faisant cet exercice de classer, trier, analyser les notes, les emails, les enregistrements que nous avons faits, nous constatons comme nous avons changé. Partir à la recherche d'une histoire, d'un souvenir enfoui, c'est déjà agir sur le présent, c'est nous bousculer, c'est bousculer les gens autour de nous.

A ce stade, nous n'avons pas encore commencé l'enquête, mais nous sommes intimement persuadés qu'elle va contenir son lot de surprises, qu'elle va être bousculante elle aussi. Nous avouons même avoir peur de ce qui nous attend. Qu'est-ce que cette enquête va nous révéler du monde ? Qu'est-ce qu'elle va révéler de nous ? Que va-t-elle nous demander ? Que va-t-elle provoquer sur nous ? Sur les autres ? Serons nous à la hauteur de ce sujet ? de la responsabilité qui est la nôtre ? de cette rencontre avec l'Histoire ?

Puis il y aura **la question de la représentation de ce réel sur scène**, de toutes ces réalités rencontrées. De cette forme à créer. Et l'impact qu'elle aura sur les spectateurs, chaque soir ? Comment rendre compte de ces transformations provoquées par cet album ? Comment montrer l'action de ce document sur le vivant ? L'enjeu est poétique, et humain.



Une collecte documentaire pour rendre compte du réel et de ses transformations

Comment alors représenter une pensée en mouvement, une pensée changeante dans le temps ? Comment faire état des suppositions, des erreurs, des changements d'avis ?

Comment aussi présenter la pensée multiple, arborescente, omnidirectionnelle. Celle d'une personne ? Celle du groupe aussi ?

Nous croyons que **cette pluralité peut être prise en charge par le document.**

Dans *la Maison des Feuilles*, C'est par le document que Mark Z. Danielewski fait le récit des transformations de trois personnages qui analysent en cascade les documents produits par chacun. Au film de de Navidson vient se greffer la thèse de Zampano, puis les annotations de Johnny Errand. Tous les trois semblent se transformer ensemble dans des temps différents, réunis par dans un livre que recevra à son tour le lecteur.

C'est aussi le document qui est au centre de l'écriture de Georges Perrec, dans *la vie mode d'emploi*, où il prend le parti d'écrire sur la vie dans un immeuble, en tentant de « saisir décrire épuiser, non la totalité du monde - projet que son seul énoncé suffit à ruiner - mais un fragment constitué de celui-ci. »

C'est aussi le document qui nourrit l'écriture de l'Historien Philippe Artières, dans ses romans *Vie et mort de Paul Gény* et *Au Fond*. C'est par le document qu'il appelle de ses vœux un nouveau récit historique, un « *ouvroir d'histoire potentielle* ».

Comme pour ces références, **les documents seront à la base de l'écriture de vies de papier.** Des documents que nous créerons pour certains, que nous collecterons pour d'autres, et que nous organiserons en direct devant les spectateurs.

Des documents choisis, triés, montrés, animés, transformés, filmés en direct

Notre collecte documentaire sera constituée de nombreux documents, anciens ou récents, récupérés ou fabriqués. Certains seront sonores, d'autres visuels, d'autres plastiques. Les tailles, les matériaux seront très différents. Comment faire pour les unifier ? Pour leur donner une cohérence, une direction, un rythme et les rendre partageables avec le public ?

La réponse consiste à les **lier par un point de vue**. Ce qui réunit ces objets, ces sons, ces images, c'est en effet le regard que Tommy et Benoit leur portent. Au travers de ces documents collectés, choisis, triés, manipulés, assemblés, transformés par nous, les spectateurs pourront entrer dans leur univers, dans leur poésie, leur histoire, dans les liens qu'ils font, dans leur façon de voir.

Nous utiliserons pour cela des caméras. La **vidéo** permettra non seulement de **partager un point de vue**, mais aussi de l'augmenter à destination de tous.

Vies de Papier consistera donc en la réalisation d'un **documentaire en direct**, dans l'ici et maintenant du plateau, à partir de documents collectés dans un autre temps, dans un autre espace. Ce tournage sera plus qu'un film, qui fige, ce sera **une performance capable de rendre compte du mouvement du temps et de la pensée.**



LA FORME FINALE

Il serait évidemment impossible de prévoir en détails ce que sera un spectacle comme *Vie de Papier*, une bonne partie de notre travail et de notre poésie étant contenue dans la démarche d'enquête elle-même, dans des **éléments du réel qui ne nous sont pas encore parvenus**. Cependant, les acquis quant à nos recherches et nos créations précédentes nous permettent d'avoir une bonne visibilité sur la forme que prendra le spectacle, ainsi que sur les lieux et le public visé.

Un spectacle de 1 heure pour 2 plasticiens manipulateurs

Ce spectacle consistera dans le fait de rendre compte de cette enquête de **Tommy Laszlo et Benoit Favier**. **Les deux plasticiens manipulateurs joueront leur propres personnages**, et utiliseront des inventions plastiques pour raconter leurs découvertes et pour raconter cette aventure documentaire.

L'écriture consistera en l'utilisation et le détournement des divers documents rencontrés et éventuellement créés au cours de l'enquête : photos, films, lettres, archives, livres, carnets, emails, textos..

Ce spectacle de papier sera envisagé pour une durée de **1h environ**.

Configuration de l'Espace de Jeu et Dispositif

Fort de notre expérience de travail sur les archives et le théâtre documentaire (notamment lors de notre travail sur le livre *Au Fond* de l'historien Philippe Artières), nous avons découvert que des archives non raffinées, mais organisées finement dans l'espace ou dans le temps, étaient capables de résonner les unes avec les autres. Dans ce spectacle, ce qui nous intéresse, c'est de faire appel à de multiples couches d'informations et de permettre au spectateur de faire ce travail de liaison entre les objets. Aby Warburg procédait ainsi lorsqu'il faisait ses planches mnémotechniques, il plaçait des images qui résonnaient entre elles pour former un réseau de pensées et de références qui se donnaient à comprendre juste en les regardant.

Dans un spectacle vivant, nous avons de nombreux outils supplémentaires pour arriver à un résultat similaire.

Notre décor sera donc constitué d'éléments pour créer des images en direct (caméra), ainsi que d'éléments pour les recevoir (ex : écran, mapping sur papier, sur toiles, sur mobilier).

Ces éléments seront agencés dans un espace d'environ **7m d'ouverture sur 5m de profondeur**.

La jauge sera d'environ 150 personnes en salle gradinée.

Un spectacle Multilingue à partir de 11 ans

Un album trouvé à Bruxelles par des artistes français sur une femme née à Berlin. Des connections avec des branches familiales polonaises et hongroises.. Notre enquête sera donc fondamentalement européenne. De ce fait, nous aurons des documents dans différentes langues. **Le système de traduction sera donc pensé dès le départ** (traduction simultanée audio, surtitrage à même les films, ou à même les écrans et les objets).

Les thématiques abordées (2de guerre mondiale et migration), ainsi que la nécessité de bien lire pour les spectateurs, font que **l'âge recommandé pour ce spectacle se situera autour de 11-12 ans (collège)**.

PRODUCTION DE LA CREATION

Croiser les écritures :

Ce nouveau spectacle a pour volonté d'offrir au spectateur **une forme mêlant arts plastiques, cinéma, écriture de plateau**. Bien plus qu'une proposition juxtaposant formellement plusieurs disciplines, il s'agira de mettre en place un procédé d'écriture plurielle reposant sur l'expérience d'artistes polyvalents et protéiformes. Elle sera faite sur **une année et demie de création** constituée de **tournage et de recherche documentaire, de laboratoires de recherche, de temps de construction, de temps d'écriture et de temps de plateau**. Ces rencontres continues entre les différents intervenants du spectacle permettront de créer une forme à la fois cohérente et singulière.

Croiser les temps de création

La création d'un spectacle tel que celui-ci nécessite des temps d'écritures différents et croisés. Ainsi, les temps de fabrication et de résidence plateau seront alternés pour permettre des allers-retours entre la matière et le jeu. Ce calendrier est donc à envisager de façon dynamique.

1. Les laboratoires de création ou «chapitres» / 10 semaines / 4 personnes

Pour cette création, nous avons souhaité prendre le temps de la recherche et de la création en lien avec des structures patrimoniales. Il s'agit pour nous à la fois de rechercher les fonds iconographiques, les images et les techniques permettant de faire se rencontrer les archives et le spectacle vivant

2. La recherche documentaire et le tournage / 5 semaines / 3 personnes

Cette étape très importante permettra de collecter de la matière documentaire pour notre projet.

3. L'écriture plastique et la fabrication / 6 semaines / 3 personnes

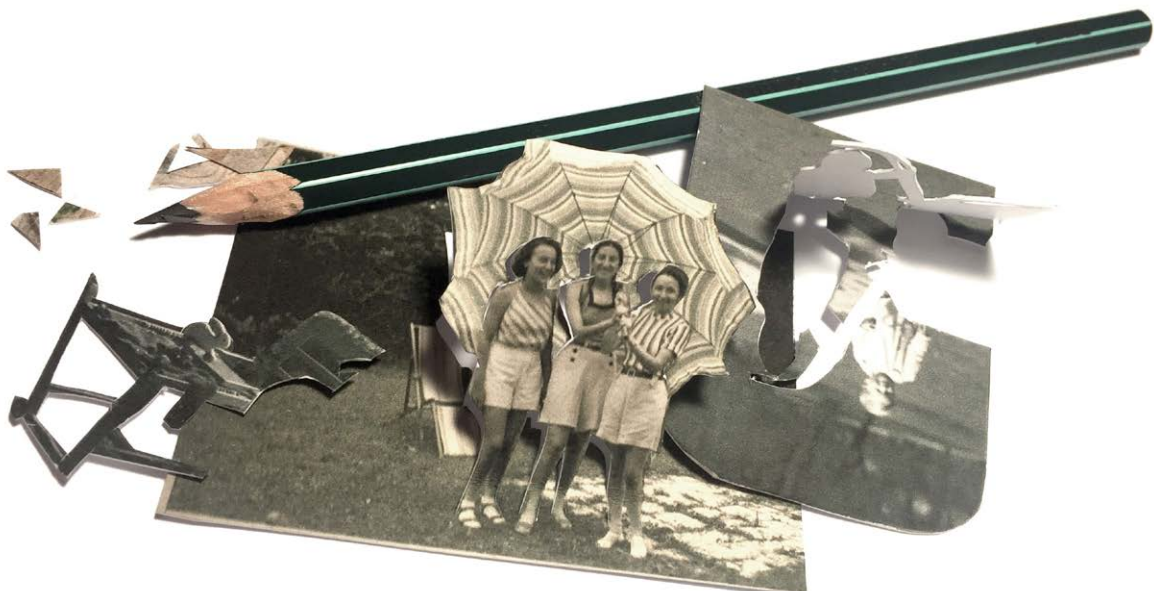
Il s'agit de créer les oeuvres et les dispositifs techniques qui seront les supports du spectacle.

Ces phases s'intercaleront avec les phases d'écriture plateau.

4. l'écriture plateau et la mise en scène / 6 semaines / 5 personnes

Il s'agit ici d'imaginer les possibilités de jeu et de mise en scène rendues possibles par les dispositifs et les oeuvres créées en atelier. Ces phases s'intercaleront avec les phases de fabrication.

5. Création en novembre 2017



Budget et Coproduction

Budget prévisionnel : 200000e

RECHERCHE DE COPRODUCTIONS ET PRÉACHATS EN COURS

COPRODUCTION :

marionNETtes - festival international (Neuchâtel / Suisse),
Centre Culturel André Malraux (Scène Nationale de Vandoeuvre/54),
Le Carreau (Scène Nationale de Forbach/57),
Théâtre Gérard Philipe (Scène Conventionnée de Frouard/54),
La Méridienne (Scène Conventionnée de Lunéville/54)
Mil Tamm (pays de Pontivy/56)
le CREAM (Dives sur Mer/14)
Moselle Arts Vivants
La ville de Bruxelles / Nuit Blanche
La Ville de Metz (services patrimoine, Archives, médiathèques)
Metz Métropole (Musée de la Cour d'Or).

PRÉ-ACHATS :

Le Mouffetard (Théâtre de la Marionnette à Paris)
l'Arc (Scène Nationale Du Creusot)
Espace Jeliote (Scène conventionnée d'Oloron)
Festival Perspectives (57)
Les Rotondes (Luxembourg)
Le Théâtre Massalia (Marseille)...

SOUTIENS :

Avec le soutien de la Région Lorraine (Aide à la création 1ère année en 2016)
Aide à la résidence DRAC/ACA
Dossier d'aide à la production dramatique déposé en DRAC Grand Est.
Dépot de dossier au CNC (Dicréam) et à Artcena/CNT (Dramaturgies Plurielles).
Ce projet a été présenté dans le cadre de Quintessences 2016 / Quintest (Réseau spectacle vivant Grand Est)



INFORMATIONS DIFFUSION

Jauge : 150 personnes frontal

Tout public dès 11 ans

Durée : 1h

2 représentations par jour maximum

1 seule possible le premier jour si installation jour J.

Remise entre deux représentations : 1h

Informations Techniques :

Dimensions de l'Espace de Jeu : 7m x 5m x 4m

2 services de montage

Noir complet

Equipe en tournée :

2 artistes + 1 technicien + 1 metteur en scène et 1 administratrice de tournée sur certaines dates.

Transport :

camionnette de location 12 m3 au départ de Metz à J-1

1 train depuis Paris

1 train depuis Metz

1 train depuis Strasbourg

Planning :

Arrivée à J-1 : 3 personnes

2 services de montage à J (et arrivée 2 personnes supplémentaires)

départ à J+1

Tarifs :

1 représentation / 1 jour : 3000E

2 représentations / 2 jours : 4750E

la représentation supplémentaire : 1000E

Tarifs Coproducteurs :

1 représentation / 1 jour : 2750E

2 représentations / 2 jours : 4300E

la représentation supplémentaire : 800E



L'ÉQUIPE DE CRÉATION :

Benoit Faivre : conception et écriture, construction, jeu, manipulation

Benoit est né en Franche Comté en 1979. Passionné par le son et la vidéo dès son enfance, il réalise ses premières expériences audiovisuelles grâce au magnétophone familial et à la caméra de son grand père.

D'une curiosité insatiable dans tous les domaines, il quitte ses études scientifiques pour étudier l'Histoire (Kâgne, Dijon), le cinéma (institut européen du cinéma et de l'audiovisuel de Nancy), le théâtre, l'Histoire de l'Art (Université de Nancy), la musique (contrebasse, Conservatoire de Nancy).

Après sa rencontre avec Claude Guerre et Patrick Martinache (France Culture), il s'oriente vers la création sonore et musicale pour le théâtre et les arts plastiques ainsi que la réalisation de dramatiques radiophoniques.

Il participe à plusieurs créations de spectacles en tant que musicien et créateur sonore pour Cécile Backès, Joseph Danan, Michel Dydym, Jean de Pange, Paul Emile Fourny...

Fermeement persuadé que toutes les recherches et les disciplines sont liées entre elles, il fonde la compagnie La Bande Passante avec laquelle il crée notamment Compléments d'Objets et Cockpit Cuisine, spectacles dont la singularité le font remarquer par les professionnels et la critique (TTT télérama). Ces deux spectacles lui permettent de concevoir et développer la notion de "théâtre d'objet documentaire".

Depuis 2014, il se consacre exclusivement à son travail de compagnie.

Tommy Laszlo : conception et écriture, construction, jeu, manipulation

Tommy est né à Metz en 1975. Diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art de Lorraine à Metz avec les félicitations du jury, Tommy Laszlo rejoint en 2004 les studios cinématographiques de Samsafilms et Delux production à Luxembourg en tant que décorateur (La femme de Gilles, de Frédéric Fonteyne, Le marchand de Venise, de Mickael Radford), tout en exposant ses productions plastiques et vidéo : Red Night (installation, avec Gerson Bettencourt, AICA/ Casino du Luxembourg, 2007), Rue Berlioz (installation, Nuit Blanche 2009, Metz), La Querelle des Bouffons (Opéra-Théâtre de Metz, Nuit Blanche, 2009).

Artiste protéiforme, Il crée régulièrement des vidéos pour la scène: Gerschwin Dance, Opéra-Théâtre de Metz, 2014, j'avais un beau ballon rouge (mise en scène Michel Didym, la Manufacture, Nancy, 2013), Traviata (mise en scène Paul-Emile Fourny, Opéra-théâtre de Metz, 2013-2014), Capriccio (Opéra-Théâtre de Metz Métropole, de Dieter Kaegi, 2015), Don Juan (Opéra, de Paul-Emile Fourny, Escales Lyriques 2016).

Depuis 2014, il collabore avec La Compagnie La Bande Passante sur le projet Mondes de Papier et Vies de papier. Cette collaboration féconde avec Benoit Faivre autour de la notion de théâtre d'objet documentaire lui permet de démultiplier son savoir-faire aux formes plurielles.



Kathleen Fortin : conception et écriture, regard extérieur, construction

Après avoir étudié le théâtre et le mime au Québec, Kathleen étudie 3 ans à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézière. Diplôme en poche, elle s'installe en Alsace et collabore avec différents metteurs en scène d'Alsace et d'ailleurs (Eric Dominicone, Eve Ledig, Anne Aycoberry, Luc Amoros, Grégoire Cailles, Émilie Flasher), en tant que marionnettiste, montreuse d'ombres et actrice. Elle construit pour la Soupe Cie, Actemobazar, et Cie Rebonds d'Histoires. Elle se forme à la voix auprès d'Isabelle Marx et Catherine Fender. Elle est oeil extérieur pour diverses compagnies telles la Muette, Le coin qui tourne, Les mots du vent. Elle écrit et met en scène une courte forme

autobiographique : Le petit coeur accroché à un pot de géranium et De ma tête à mon coeur présenté au vaisseau dans le cadre de la bourse à la création du CG67. En parallèle, elle enseigne auprès de divers publics, de l'université Lyon 2 à la classe de troisième cycle du primaire en zone d'éducation prioritaire

Pauline Jardel : prise de vue, réalisation documentaire

Après des études de langues étrangères à Strasbourg, elle s'installe à Berlin en 1995. Elle commence là-bas à travailler dans la production audiovisuelle, en tant qu'assistante ou chargée de production dans le documentaire et le reportage mais aussi pour des longs-métrages de fiction et la publicité. Elle y travaille également comme assistante de réalisation pour des courts-métrages et des clips vidéo.

Depuis 2003, elle vit à Paris où, parallèlement à son activité dans la production cinématographique, elle réalise ses propres projets documentaires : Walter Potts (16', 2003), All I Wanna Do (35', 2010), Kaori (10', 2011), Mais comment t'as fait, Mathieu Boogaerts ? (52', 2012), Il était cinq heures dix, Bertrand Belin (50', 2014), Albin de la Simone, Images Fantômes (50', 2016).

Francis Ramm : conception des dispositifs vidéo

Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts dont il sort avec le DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique - Département communication - audiovisuel), et les félicitations du jury, Francis n'aura de cesse de se perfectionner dans de nombreux domaines liés à l'image, quelle soit cinématographique, audiovisuelle ou de synthèse.

À la fois pédagogue et créateur, ses activités professionnelles sont polyvalentes : plasticien, décorateur, créateur d'habillages, directeur photo, réalisateur...

En 2001, il rencontre Véronika Petit et s'implique sur nombre de ses documentaires et projets en tant que co-réalisateur, vidéographe ou/et chef opérateur. En 2003, ils fondent le collectif Kinorev, dont le spectacle Naguère les Etoiles, plébiscité par Arte, propose au public de découvrir la réalisation d'un film en direct avec des moyens issus du cinéma de Méliès.

David Gallaire : conception dispositifs, construction

David Gallaire est né à Paris en 1969, il vit à Nancy.

Après des études plutôt scientifiques, il entre dans le milieu technique du spectacle au début des années 90. Son travail consiste alors à concevoir et réaliser des structures /décors de spectacles.

Son travail s'oriente plus vers la conception d'une forme de machinerie décalée et de créations mécaniques sonores et poétiques pour le spectacle vivant dans lesquelles il génère une recherche parallèle de la lumière. Créateur autodidacte, il participe à de nombreux projets théâtraux. Son parcours l'a également amené à jouer sur scène en tant que comédien-manipulateur sur des formes d'objets animés.

Il a travaillé avec : Le Théâtre en Kit, Mille Failles, Boomerang, Théâtre de la Manufacture / CDN Nancy, 4 Litres 12, La Valise, Repères, Blah Blah Blah, La Bande Passante, Soundtrack, NEST / CDN Thionville... entre autres, avec lesquels il a enchaîné créations et tournées en France et à l'étranger.

Il a également conçu des oeuvres plastiques destinées à être montrées dans le réseau Art Brut - En partenariat avec L'Art en Marche, ses oeuvres ont été exposées dans plusieurs lieux en France de 1999 à 2012.

Depuis 2015, il fait partie du collectif 711 en temps que fondateur, ce collectif pluridisciplinaire élabore un travail autour de la conception lumière / scénographie destiné au spectacle mais aussi sur des projets autres indépendants.



ANNEXE 1 : RESIDENCES ET LABOS



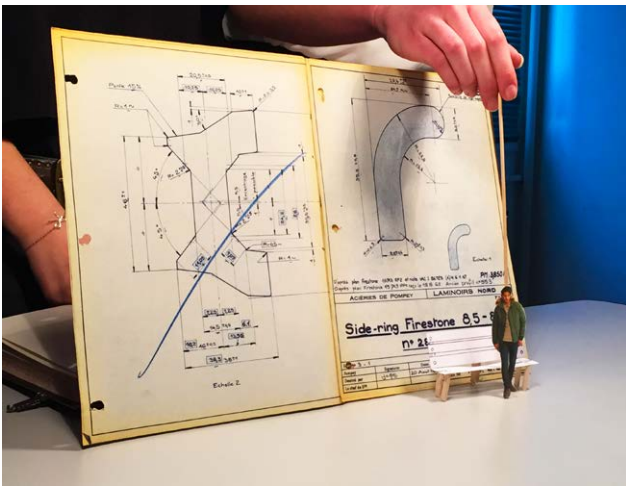
VILLE(S) DE PAPIER

A METZ / BRUXELLES / BAUD / OLORON...

Performance-Spectacle : création d'une ville en Papier à partir de fonds d'anciennes cartes postales.

Découpe en direct. Utilisation de 3 caméras pour reprendre les images et les diffuser sur écran géant.

Lien vers CAPTATION : <https://vimeo.com/153850755>



ATELIER THEATRE DE PAPIER DOCUMENTAIRE

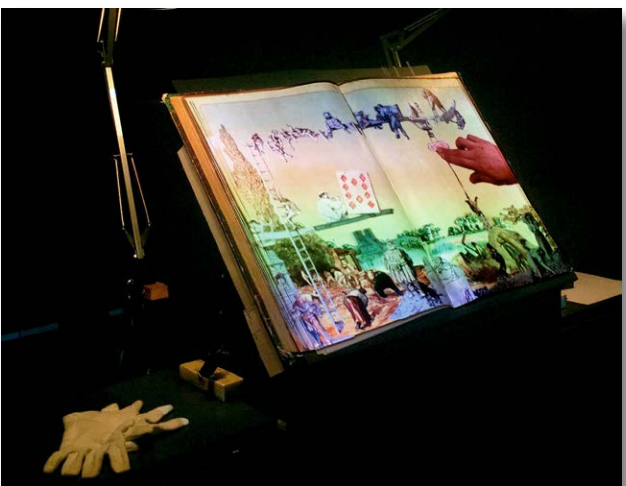
LYCEE V.HUGO DE CAEN / LE CREAM A DIVES

LA REGION BASSE NORMANDIE

MARS 2015

réalisation d'un atelier sur une semaine complète avec des élèves de l'option théâtre du lycée Victor Hugo à Caen.

Ateliers de sensibilisation aux disciplines scénographie, son, interprétation. Création de 3 petites formes à partir de documents apportés par la compagnie et diffusion aux élèves du lycée.



FRAGMENTS DE PAPIER

MUSEE DE SARREBOURG / MOSELLE ARTS

VIVANTS

MAI 2015

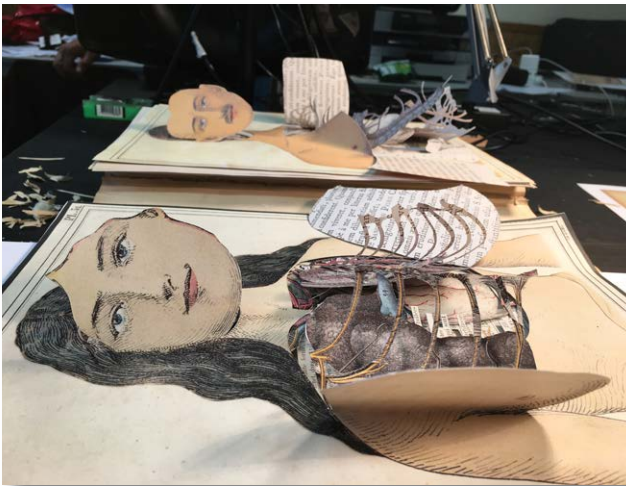
Performance-Spectacle : Livre interactif augmenté par la vidéo. Création d'un contenu interactif sur un livre unique du fond du musée de Sarrebourg. Procédés de Mapping donnant vie au livre et permettant une démultiplication des mains des artistes performers.



**JARDIN DE PAPIER /
SERVICE PATRIMOINE VILLE DE METZ ETE 2015**

Installation interactive : création d'un jardin de papier à partir de 700 planches de gravures, reproduites, découpées et dressées. Mise en mouvement par une installation lumière mouvante, mise en son par une installation sonore multidiffusée sous les plantes à l'intérieur des tables.

TEASER : <https://vimeo.com/133860396>



**NOS JARDINS
FOND ERASME POUR LA RECHERCHE
MEDICALE / MUSEE DE MEDECINE BRUXELLES
MAI 2016**

Performance-Spectacle : «opération» en direct de 2 livres d'anatomie préparés et transformés par 2 plasticiens, et reconstitution d'un jardin d'Eden par transplantation de tableaux intérieurs.

CAPTATION : <https://vimeo.com/173074136>



**AU FOND
D'APRES LE LIVRE DE PHILIPPE ARTIERES
ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE MOSELLE
RESIDENCE DE CREATION / OCTOBRE 2016**

Comment une cité entière peut naître dans l'espace d'une vie, pour disparaître quelques décennies plus tard. Un souvenir raconté par l'historien Philippe Artières dans «Au fond». Grâce à des archives industrielles et familiales privées et publiques, «Au Fond» donne le récit poignant d'une double disparition, celle d'un tout jeune frère, et celle de la mine.

TEASER : <https://vimeo.com/185509114>

ANNEXE 2 : QUELQUES REFERENCES

Théâtre

- Le Collectif Berlin, *Perhaps All The Dragons* (2014) : Une table ronde avec trente écrans posés d'un côté de la table et de l'autre côté, trente chaises pour le public. Trente récits en tête-à-tête. Le spectateur peut en choisir cinq. Une vaste gamme d'histoires très diverses est offerte au public. Berlin a rencontré les personnages derrière de petits ou de grands récits publiés dans la presse internationale : magazines, quotidiens, sites internet d'actualité, youyube, etc. Les thèmes de ces histoires sont éclectiques : ils vont de propositions philosophiques à des anecdotes, en passant par des détails scientifiques. Trente histoires, transposées en trente monologues filmés auxquels la dramaturgie confère une certaine cohérence. Un spectacle en tête-à-tête pour trente spectateurs installés autour d'une table ronde.
- Laurence Vielle et Jean Michel Agius, *Etat de Marche* (2007) : Laurence Vielle, comédienne et auteure, habite Bruxelles. Jean-Michel Agius, danseur et vidéaste, habite Paris. Ils se connaissent, ils s'aiment, ils décident de parcourir la distance qui sépare leur deux maisons à pied, et d'en faire un spectacle. Jean-Michel et Laurence, après avoir marché plusieurs semaines ensemble, ont créé chacun des matériaux -Laurence, des textes, Jean-Michel, des films, et des danses (avec l'élastique, avec la caméra, etc.). Ainsi, leurs interventions se chevauchent, se court-circuitent, s'alternent, se rencontrent. Texte seul, danse seule, danse et texte, danse et musique, batterie et texte, batterie et image. Au fur et à mesure de la création, les mots viennent envahir les danses, les danses viennent empiéter sur les mots et les musiques amplifient, martèlent, ou, par une ligne tout à coup mélodique, « harmonisent ».
- Pierrick Sorin, *22H13 (Ce titre est susceptible d'être modifié d'une minute à l'autre)* (2010) : ce spectacle est un one man show entre théâtre et performance visuelle, qui donne à voir et à entendre quelques instants choisis de l'activité quotidienne d'un vidéaste. Grâce au procédé de l'incrustation, l'artiste se dédouble sur les écrans. Il endosse simultanément plusieurs rôles. Il peut être à la fois chanteur, musicien, psychanalyste ou visiteur excentrique d'une galerie d'art. Sous forme d'un journal de bord, exprimé principalement en voix «off», l'artiste nous fait partager les réflexions et les doutes qui accompagnent, jour après jour, son travail. Il démythifie, au passage, la noble image du créateur. Ce spectacle pourrait être assimilé à un « portrait d'artiste au travail » ; mais son enjeu n'est pas tant de mettre en lumière un individu que le fonctionnement d'une pensée et d'une pratique relevant du bricolage et de la fantaisie
- Heiner Goebbels, *Eraritjaritjaka* (2004) : dans cette création mêlant théâtre, musique et vidéo live. Le travail du réalisateur belge Bruno Deville est constitué d'un mélange de tournages pré-enregistrés à l'extérieur et de captations en direct réalisées dans le décor sur le plateau. Grâce à cette technique, il nous propose un portrait filmique en temps réel du personnage de la pièce.

Musique et Radio

- Laure Helène Planchet, *Lettres Mortes* (2010), Docu Fiction : Assureur dans la région bordelaise, Martin Pauvrères vole des lettres depuis bientôt trente ans lorsqu'il est découvert. Inculpé, jugé, condamné, ce cinquantenaire jusque là sans histoire demeure malgré son procès difficile à cerner. Pourquoi déroba-t-il des lettres ? Quel type de correspondance avait sa préférence ? Quel a été l'élément déclencheur de son obsession ? Enfin, prenait-il la mesure des dégâts causés dans les vies qu'il pillait ? Relations, avocat, psychiatre mais aussi victimes, témoignent et tentent de donner du sens aux actes de cet homme. Cette histoire, inspirée d'un fait divers, emprunte la forme du docu-fiction pour suivre la piste du traumatisme infantile chez ce voleur à l'âme fragmentaire. Car voler la correspondance d'autrui,

n'est-ce pas une tentative de capter un message, une information originelle manquante ?

- Max vandervorst, *Orchestre de Papier* (2014) : Max Vandervorst est le directeur ludique de la Maison de la Pataphonie à Dinant. Né à Schaerbeek (Belgique), le 05 juillet 1961, il est compositeur, arrangeur, polyinstrumentiste.

Télévision et Cinéma

- John Maloof et Charlie Siskel, *Finding Vivian Mayer* (2013) : c'est lors d'une vente aux enchères organisée en face de chez lui que le réalisateur John Maloof est tombé sur un trésor. Il a acheté une malle contenant 100 000 négatifs, 700 rouleaux de pellicule couleur et des films en 8 et 16 mm. Il s'agissait du travail de Vivian Maier, l'une des plus grandes photographes de rue du XXe siècle. Elle immortalisait avec empathie les miséreux et les quartiers malfamés des villes. Toute sa vie, elle a caché son activité, et notamment aux personnes qui l'employait comme nounou. John Maloof est parti à la rencontre des gens qui l'ont cotoyée, sans savoir qu'elle était la mystérieuse artiste...
- Gilles Elie, *Zetwal* (2010), DOCU-FICTION : En repérage pour un documentaire sur les combats de coqs, le réalisateur Gilles Elie -dit-Cosaque découvre que tous les poulets d'un éleveur portent des noms de fusées ou d'astronautes. Il s'en étonne et apprend qu'en 1974, le frère de l'éleveur, un certain Robert saint-Rose a eu un rêve un peu fou : être le premier Martiniquais à partir dans l'espace. Un projet utopique cautionné par le grand homme des Antilles, Aimé Césaire. Le réalisateur choisi alors de raconter le projet fou et poétique de Robert Saint-Rose dans le magnifique documentaire *Zétwal*.
- Joshua Oppenheimer, *The Act Of Killing* (2012) : Lorsque Joshua Oppenheimer se rend en Indonésie pour réaliser un documentaire sur le massacre de plus d'un million d'opposants politiques en 1965, il n'imagine pas que, 45 ans après les faits, les survivants terrorisés hésiteraient à s'exprimer. Les bourreaux, eux, protégés par un pouvoir corrompu, s'épanchent librement et proposent même de rejouer les scènes d'exactions qu'ils ont commises. Joshua Oppenheimer s'empare de cette proposition dans un exercice de cinéma vérité inédit où les bourreaux revivent fièrement leurs crimes devant la caméra, en célébrant avec entrain leur rôle dans cette tuerie de masse. «Comme si Hitler et ses complices avaient survécu, puis se seraient réunis pour reconstituer leurs scènes favorites de l'Holocauste devant une caméra», affirme le journaliste Brian D. Johnson.
- Jean-Teddy Filippe, *les documents interdits* (1989) : Un des précurseurs de la vidéo «fake» (voir Youtube, Dailymotion, etc...). Ces 13 parodies de documentaires s'appuyant sur de prétendus phénomènes surnaturels ou inexplicables ont été «rassemblées» par Jean- Teddy Filippe entre 1986 et 1989. La supercherie a été révélée après la diffusion du dernier épisode ; le but du réalisateur était de démontrer le pouvoir de la télévision et la facilité avec laquelle un documentaire aux allures amatrices peut avoir de l'impact sur la conscience populaire.

Arts plastiques

- Sophie Calle, *Filatures Parisiennes* (1979), *Suite Vénitienne* (1980), *la Filature* (1981) : Sophie Calle commence ses premières filatures d'inconnus en 1979. Dérive contrôlée dans la ville, qu'elle agrémente de photographies et de textes, consignés dans des carnets. Le travail de Sophie Calle a pu ainsi être apparenté à celui des artistes des années 1960, où le statut de l'image photographique concernait la trace, la preuve objective de leurs expériences et de leurs performances. Son oeuvre se rapproche davantage en fait d'un art narratif, issu lui aussi de la même période. Les travaux de Sophie Calle sont caractérisés par la mise en scène de l'artiste elle-même. Sophie Calle utilise la plupart du temps les récits d'histoires qu'elle a vécues (autofiction).
- Pierrick Sorin, *les réveils* (1988), *Pierrick et Jean-Loup* (1994) : Artiste plasticien Nantais, Pierrick Sorin est un fervent pratiquant de l'auto-filmage, il est souvent l'unique acteur des histoires qu'il invente. Mais l'artiste est aussi un enfant de Méliès: il crée en particulier des petits théâtres optiques, mélanges d'ingénieux bricolages et de technologies

nouvelles, qui lui permettent d'apparaître comme par magie, dans l'espace, sous forme de petit hologramme, parmi de vrais objets.

Littérature

- Isabelle Monnin et Alex Beaupain, *Les gens dans l'Enveloppe* (2015) : En 2012, la journaliste romancière Isabelle Monnin achète sur le Net un lot de vieilles photos d'une famille qu'elle ne connaît pas. Fascinée par ces portraits d'anonymes sortis d'une enveloppe, elle décide de leur inventer une vie. Son ami Alex Beaupain, séduit par l'aventure, suggère d'accompagner le récit de chansons. L'histoire, déjà peu banale, pouvait s'arrêter là... Mais c'est à ce moment qu'elle va prendre tout son sel : une fois son roman bouclé, Isabelle Monnin se lance sur la trace de ces inconnus familiers, les retrouvant dans le Doubs, et confrontant son imaginaire à leurs destins réels. Cette deuxième partie du livre, quête intime autant que journalistique - avec, sous-jacente, la présence fantomatique de la soeur disparue de l'auteure -, s'avère plus haletante que le roman, convenu. Quant au disque, il contient de fort jolies chansons interprétées par les comédiennes Françoise Fabian ou Clotilde Hesme, et par plusieurs protagonistes réels de l'histoire. Comme cette femme reprenant *Les Mots bleus* de Christophe, chanson fétiche de son adolescence, en duo avec Beaupain. Lui, qui n'a jamais aussi bien chanté, lui fait un écrin de sa voix ; elle, dans son mélange d'application et de lâcher-prise, en devient tout bonnement bouleversante. Alors le projet atteint son but. Une anonyme a déchiré l'enveloppe.
- Mark Z. Danielewski, *La Maison des Feuilles* (2000) : Le roman débute avec un narrateur à la première personne : Johnny Errand, employé dans un magasin de tatouage de Los Angeles. Un soir, Errand reçoit un coup de fil de son ami Lude lui enjoignant de le rejoindre afin de visiter l'appartement d'un vieil aveugle nommé Zampanò, récemment décédé. Dans l'appartement de Zampanò, Errand découvre un manuscrit écrit par celui-ci qui se trouve être une étude académique d'un film documentaire appelé *The Navidson Record* (mais ce film se révélera fictif). Le reste du roman alterne entre le rapport de Zampanò sur le film fictif, les interjections biographiques de Johnny et de brèves notes d'éditeurs non identifiés ; tout cela tissé ensemble par de massives notes de bas de page. Il y a également un quatrième narrateur, la mère de Johnny, dont la voix se présente au travers d'une série de lettres intitulées *Les Lettres de Whalestoe*. Chacun des textes des narrateurs est imprimé dans une police différente, facilitant pour le lecteur les soudains changements de formats du roman.
- Aby Warburg, *Atlas Mnémosyne* (1929) : Si Aby Warburg a été le premier à définir une méthode d'interprétation iconologique, s'il a créé une bibliothèque des sciences de la culture unique au monde, l'innovation décisive qu'il a introduite dans le champ épistémologique de l'histoire de l'art est son *Atlas Mnémosyne* : une oeuvre absolument originale et unique, dont l'ambition n'est rien moins, que de poser les fondements d'une grammaire figurative générale, et qui ouvre des perspectives dont la portée n'a pas encore été totalement mesurée. Resté inachevé à la mort de l'auteur, ayant mobilisé l'énergie intellectuelle et physique de ses dernières années, *Mnémosyne* peut être considéré comme l'aboutissement de toutes ses recherches. Il constitue le plus ambitieux corpus d'images jamais réuni, dont la genèse et l'évolution sont liées à une pratique discursive et à un mode de transmission du savoir que préconisait Warburg.
- Christine Ulivucci, *ces photos qui nous parlent* (2014) : dans cet essai sensible qui nous apprend à interroger nos clichés de famille, nos autoportraits, nos photos de vacances, de maisons, de paysages, Christine Ulivucci montre ce que l'image conserve de nos secrets ou blessures intimes et comment elle peuvent nous soigner. Pourquoi prend-on des photos ? Comment les conserve-t-on ? Pourquoi éprouvons-nous le besoin de nous recontacter au passé par leur biais ? Que nous disent-elles de nous, de notre vie, de notre inconscient familial ? Ce très bel essai est la suite de *Psychogénéalogie des lieux de vie*. «Plus qu'elles ne resuscitent le passé, les photos suscitent des souvenirs, des images mentales, elles favorisent les associations et l'exploration de zones enfouies. Elles nous entraînent dans l'archéologie des choses oubliées, dans l'impensé de nos lignées.»

- Philippe Artières, *Jeux d'Histoire / Reconstitution* (2013) : est-il bien sérieux de revêtir une soutane pour reconstituer la dernière heure d'un père jésuite, juste avant son assassinat par un soldat italien dans une rue de Rome, le 12 octobre 1925 ? Est-il bien sérieux de rassembler des archives sur un fait divers vieux d'un siècle, de le restituer sous forme de photo-roman et de prétendre en tirer quelque enseignement sur la vérité historique et le travail de l'historien ? Est-il bien sérieux de considérer le jeu comme un outil méthodologique pertinent pour la discipline historique ?
En se mettant lui-même en scène, Philippe Artières éprouve physiquement le lien qui unit l'historien avec l'objet de sa recherche. Et si, en étudiant les hommes et les femmes du passé - au risque que s'estompent les frontières entre le passé et le présent, entre le réel et la fiction -, l'historien cherchait avant tout une image de lui-même...
- Pierre Bayard, *Aurais-je été résistant ou bourreau ?* (2013) : c'est en son nom propre que l'écrivain et psychanalyste Pierre Bayard tente de répondre à la question qui donne son titre à son essai, Aurais-je été résistant ou bourreau ? C'est un double fictif de lui-même, un « personnage-délégué », que Pierre Bayard décide d'envoyer en mission dans le passé. Tentant de présumer ses choix et ses actes en s'appuyant tant sur des études psychologiques expérimentales que sur le destin de son propre père, mais aussi en braquant tour à tour le regard vers des héros, aventuriers ou hommes ordinaires, qui, placés dans des situations de crise violente et de terreur — en l'occurrence, essentiellement le nazisme —, eurent à faire un choix : entre l'obéissance ou le refus, la sécurité et le risque, le bien et le mal. L'analyse de Pierre Bayard s'attache à dégager les facteurs expliquant le choix que chacun fit d'entrer en résistance plutôt que d'acquiescer. Le choix de penser hors des cadres établis pour s'en créer de nouveaux. La motivation tend à devenir une sorte de force intime indéfinissable, une « mystérieuse contrainte intérieure qui fait que le sujet n'a pas le choix et se trouve pour ainsi dire dépossédé d'une décision qui s'impose à lui malgré tout et emporte ses réticences ». Il postule que la décision de résister ou de consentir se joue dans l'intimité profonde de l'individu. En ce « lieu d'énigme » résonne le nom de Dieu, la voix d'un poète admiré ou celle d'une femme aimée...nouvelles, qui lui permettent d'apparaître comme par magie, dans l'espace, sous forme de petit hologramme, parmi de vrais objets.

ANNEXE 3 : NOS PRÉCÉDENTS SPECTACLES



Clés de voiture, miroirs, téléphones, urinoirs, pièces de monnaie ou noyaux d'olives possèdent la surprenante faculté d'enregistrer et stocker des moments de vie : c'est le postulat de la mnémologie.

Inspirés par les travaux controversés de son père fondateur, le scientifique bulgare Dragomir Vadrok, les savants bidouilleurs de la Bande Passante restituent des tranches de vies enfouies au moyen de curieuses machines. Cette exposition-spectacle nous invite avec humour à devenir les témoins indiscrets de la vie des autres.

De quoi interroger nos rapports aux objets!

Ce spectacle a été soutenu par : le Conseil Régional de Lorraine, le Carré (Scène Nationale de Chateau Gontier), le Théâtre Gérard Philipe (Scène Conventionnée de Frouard), le Centre culturel Pablo Picasso (Scène Conventionnée d'Homécourt), Scènes et territoires (Scène Conventionnée Multisites Lorraine).



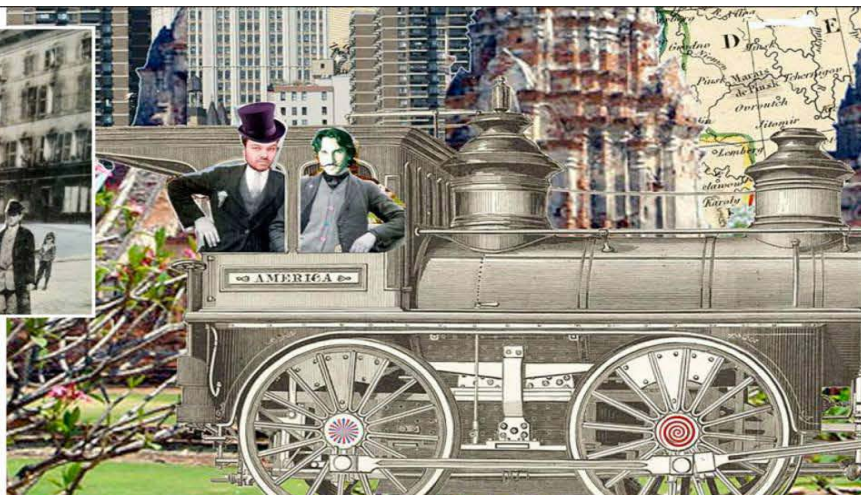
Unique héritier d'un certain Marcel Blondeau, Marc Dabo doit se rendre dans la maison qui lui a été léguée. Tandis qu'il s'infiltré dans la petite bâtisse, il découvre un intérieur incroyable, aux allures de studio de tournage, composé de meubles et d'objets, détournés par leur propriétaire pour s'inventer une vie idéale.

A partir des scénarios de Marcel Blondeau et des machines qu'il a fabriquées, on assiste à la création en direct de séances cinématographiques dont les acteurs sont des objets de tous les jours. Procédés de trucages anciens et moyens ultra modernes sont requis pour ce bricolage documentaire sur l'histoire du cinéaste, électronicien Lorrain né "avant-guerre" et créateur de génie. Au croisement du théâtre, du cinéma, de la musique et des arts plastiques, ce spectacle transforme le banal en univers fantastique.

Ce spectacle a été soutenu par : la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Lorraine, le Conseil Régional de Lorraine, le DICRÉAM (CNC), le Centre Culturel André Malraux (Scène Nationale de Vandoeuvre), Le Théâtre de la Madeleine (Scène Conventionnée de Troyes), Le Carreau (Scène Nationale de Forbach), Le Théâtre Gérard Philipe (Scène Conventionnée de Frouard et du Bassin de Pompey), le Centre Culturel Pablo Picasso (Scène Conventionnée d'Homécourt), le Département de Meurthe et Moselle, la Ville de Nancy, Scènes du Jura (Scène Conventionnée Multisites), L'Arc (Scène Nationale du Creusot).



En cherchant à inventer un nouveau rapport au livre, Tommy Laszlo et Benoît Faivre déploient l'infinie poésie d'un patrimoine de papier dans leur spectacle.



DANS LES PETITS PAPIERS DE L'ÉMOTION

La compagnie La Bande Passante est installée à Nancy, mais parle toutes les langues avec celle du papier et des objets.

Si le mot bricolage ne risquait pas d'être un tantinet péjoratif, c'est celui qui collerait le mieux à la démarche de cette compagnie qui a le chic pour faire du neuf avec du vieux. Quand Benoît Faivre, musicien formé aussi à l'Institut Européen du Cinéma et de l'Audiovisuel à Nancy, décide de créer La Bande Passante, en 2007, c'est au fond pour mieux créer les outils dont il a besoin pour raconter des histoires. Non que ça lui déplaise de créer des sons pour le théâtre de texte, loin s'en faut ! Juste parce que l'envie le démange d'aborder des choses différentes. D'explorer « le rapport particulier qui existe entre les arts plastiques, le cinéma, le son, tout en restant dans le spectacle vivant ». Alors, quand Benoît s'entoure de ses acolytes pour préparer un spectacle, il appelle ça un laboratoire de formes croisées. « Empruntant aussi bien à l'art qu'à la bidouille, à la science qu'à la pataphysique, à l'actualité qu'au canular. » Et La Bande Passante se fait très vite repérer avec ses machines improbables permettant de faire raconter ses souvenirs à un noyau d'olive, au miroir d'une chambre d'hôtel ou à une capsule de bière...

En créant « Compléments d'objets » pour commencer, la compagnie assume tout de suite son besoin de mêler le réel et l'imaginaire. « On part toujours de quelque chose d'existant, que ce soit un fait divers, un objet ou un document », explique Benoît Faivre. « Et après : place à notre imagination ! » Et à celle du spectateur. Parce que lorsqu'Eric Vadrok, chercheur en mnémologie, fait une conférence sur la zététique positive, bien malin celui qui réussira

à démêler tout à fait le faux du vrai. « Ce sont les poètes qui ont tout inventé, pas les scientifiques », estime Benoît. Qui fait donc de l'acte poétique un acte de résistance face à la normalisation.

« On pousse les gens à s'interroger... mais sur leur propre crédulité aussi ! » Accepter de se laisser porter, accepter le merveilleux du spectacle vivant, c'est également l'invitation qui est ensuite faite au public dans « Cockpit Cuisine ». Un bricolage génial sur un plateau jonché d'objets, entre procédés de trucages anciens et moyens ultramodernes, qui raconte

« Pourquoi pas une nouvelle façon d'aimer les livres ? »

l'histoire de Marcel Blondeau. Lequel est quand même allé jusqu'à remplacer les carreaux de sa fenêtre par des téléviseurs pour mieux se faire son cinéma ! Comme par hasard, la compagnie est hébergée par une communauté Emmaüs pendant qu'elle crée ce spectacle. Parmi les artistes qui accompagnent Benoît : Tommy Laszlo, scénographe et plasticien vidéaste. Les deux compères sont alors médusés de constater que des centaines d'encyclopédies, de manuels anciens, de vieux magazines ou cahiers d'écoliers sont condamnés à la poubelle. « On ne pouvait pas s'y résigner », se souvient Benoît. « On a commencé à jouer avec, à les découper, à chercher ce qu'on pourrait inventer : pourquoi pas une nouvelle façon d'aimer les livres ? » Le vaste projet « Monde(s) de papier » était né. En attendant novembre 2016 pour présenter un

spectacle complet d'une heure, La Bande Passante multiplie tant et si bien ses laboratoires de recherche, qu'ils sont finalement tous devenus des microprojets vivant déjà leur vie. L'exposition « Jardin de papier » est encore visible à Metz jusque fin août, le spectacle « Ville de papier » va bientôt raconter l'histoire de Bruxelles, après avoir finement raconté l'urbanisation de Metz à partir des cartes postales du musée de la Cour d'Or. Papiers découpés en direct ou en amont, archives précieuses scannées ou manipulées par la vidéo... Et parti pris inchangé : entretenir un rapport spécial entre le vrai et le faux. « Nous faisons sortir des documents inconnus des musées, et, après avoir vu notre façon de les manipuler, les gens nous disent que c'est incroyable de ressentir tant d'émotions avec de simples bouts de papier », s'émerveille Benoît. Car comme le dit Fréhel dans la chanson qui clôt Ville de papier à Metz, « tout change dans la vie, avec un peu d'imagination... »

Valérie SUSSET

Les artistes de La Bande Passante accompagneront le 12 septembre à 18 h à Frouard (54) l'équipe du Théâtre Gérard-Philippe pour présenter la nouvelle saison de la scène conventionnée pour les arts de la marionnette et les formes animées. Après deux semaines de résidence sur place pour apprendre à parler encore mieux « la langue papier », Contact : 06.22.10.71.06 ou labandepassante.cie.free.fr